

NOËL.

I.

Ah ! qu'il est une nuit que j'aime dans l'année,
 Nuit où la brume épaisse enveloppe le ciel ;
 Nuit où l'aiglon souffle, où la brise est glacée :
 C'est la sainte nuit de Noël.
 Oui, ce deuil de l'hiver, qui couvre la nature,
 Au cœur chrétien rappelle un sublime tableau ;
 Hélas ! en entendant la brise qui murmure,
 On pense à cet Enfant glacé par la froidure,
 Souffrant pour nous dès son berceau.

Bientôt, dans une étable obscure et méconnue,
 La Vierge de Juda, brûlant d'un divin feu,
 Va mettre au jour l'Enfant !.... Anges quittez la nûe,
 Venez semer des fleurs sur cette paille nue ;
 Celui qui va naître est un Dieu !

Un Dieu !... Mais où sont donc ces lambris magnifiques ?
 Terre, as-tu pour sa couche assez d'ivoire et d'or ?
 Poètes, sur vos luths, chantez vos saints cantiques ;
 César, de ton palais ouvre-lui les portiques,
 A lui ta gloire et ton trésor.

Non ! Le Dieu des combats va naître dans l'étable,
 Une crèche sera son céleste berceau,
 Un peu de paille est là pour ce Dieu redoutable,
 Et l'écho redira pour concert ineffable,
 Les chants des bergers du hameau.

De Jésus-Christ naissant, ô sublime tendresse !
 Devant ce Dieu d'amour, peuples, prosternons-nous,
 Il descend sur la terre avec notre faiblesse,
 Il quitte ses palais et la céleste ivresse,
 Pour être mortel avec nous !

Jésus, pourquoi trahir ta céleste origine ?
 Devant ton saint amour, grand Dieu, je suis sans voix ;
 Eh quoi ! Seigneur, laisser l'auréole divine,
 Pour choisir ici bas la couronne d'égline
 Et les tortures de la croix !

II.

L'Enfant est né, silence ! honneur, gloire à Marie !
 De son sein virginal sort le Dieu Créateur,
 L'Enfant est né ! ses yeux sont ouverts à la vie,
 Mortels, prosternez-vous ; c'est le divin Messie
 Qui vient demander votre cœur !....

En vain, pour mieux cacher la crèche merveilleuse,
 Il a choisi l'étable et l'ombre de la nuit :
 Des rois ont vu briller l'étoile lumineuse,
 Ils suivent ses rayons, leur mystérieuse,
 D'un Dieu puissant qui les conduit.